

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, au nom de son auteure Hélène Dessales, le volume 351 de la BEFAR intitulé *Le partage de l'eau. Fontaines et distribution hydraulique dans l'habitat urbain de l'Italie romaine*, Rome, EFR, 2013, 602 p. Ce livre, qui est la publication très enrichie d'une thèse soutenue en 2002 sous ma direction, se situe au croisement de deux courants d'analyse qui n'ont cessé de s'approfondir depuis de nombreuses années, celui de l'hydraulique romaine et celui de l'habitat urbain, particulièrement dans les villes du Vésuve. H. Dessales est actuellement la seule, parmi les archéologues français de sa génération, à pouvoir réaliser une telle synthèse, avec la multiplicité des compétences qu'elle exige. Il s'agit en effet de suivre, depuis les dispositifs d'approvisionnement et éventuellement de stockage jusqu'aux usages les plus humbles et les mises en scène les plus ambitieuses, l'évolution de la demeure à

travers l'élément qui en assurait pour une large part la commodité et l'agrément. Pour comprendre en effet comment sous toutes ses formes, utilitaires ou décoratives, l'eau constitue un élément essentiel de la vie de la maison, il convenait de procéder à de très nombreuses observations, à la fois systématiques et précises, sur des vestiges d'autant plus difficiles à interpréter qu'ils sont tenus ou dégradés, rouvrir (et d'ailleurs le plus souvent ouvrir) les dossiers épigraphiques et juridiques des régimes de concession, confronter au terrain les sources littéraires ainsi que, dans bien des cas, les documents d'archive, etc.

À cette pluridisciplinarité active H. Dessales joint des exigences méthodologiques dont la première partie de l'ouvrage donne une haute idée : retracer la genèse et dresser le catalogue évolutif des jeux d'eau en milieu palatial depuis l'époque pharaonique et les parcs mésopotamiens jusqu'aux créations hasmonéennes et hérodiennes ne peut échapper aux généralités que si l'on s'attache, comme elle le fait, à la définition des structures, si l'on mesure à l'aune des découvertes les plus récentes la distance qui souvent sépare les descriptions littéraires ou historiques des réalités auxquelles elles sont censées s'appliquer, si l'on suit le cheminement des modèles, depuis leur élaboration jusqu'à leur adaptation au contexte italique et finalement les modalités de leur reproduction dans les habitations ou les villas de la fin de la République, si l'on se donne les moyens enfin d'échapper aux pièges de la terminologie héritée de Varron et de Vitruve, et au « brouillage sémantique » qui en résulte encore fréquemment.

L'exemple de Pompéi, envisagé dans sa continuité historique, fournit à H. Dessales, qui a acquis de cette ville une connaissance incomparable, l'occasion de remettre en cause dans sa deuxième partie un certain nombre d'idées reçues ; elle nous apprend par exemple que même après la construction des aqueducs les maisons restaient encore largement tributaires du recueillement des eaux pluviales. Sans sous-évaluer les ruptures et les dysfonctionnements entraînés par le séisme de 62 et les répliques qui l'ont suivi, ni mésestimer les illusions ou les erreurs entretenues par l'état actuel des ruines, elle parvient à apprécier, au prix d'enquêtes très minutieuses, l'évolution des situations particulières envisagées dans la diachronie, proposant, à chacune des étapes de son investigation, des recensements à bien des égards novateurs, en ce qu'ils montrent entre autres que les fontaines ne sont pas l'apanage exclusif des grandes *domus*. Exemplaire est à cet égard la section consacrée à la « Casa delle Vestali » où, grâce à une

relecture des plus anciennes archives de fouilles et à l'exploitation des indices recueillis par l'Anglo-American Project, non seulement il lui est possible de suivre sur plus d'un siècle les transformations subies par les installations hydrauliques, mais aussi de formuler de nouvelles hypothèses sur la gestion de l'eau après le ou les séismes. De même, le dossier si difficile à instruire de l'état de l'aqueduc de Pompéi en 79 s'avère des plus remarquables en ce qu'il explique les raisons des apparentes incohérences issues de la documentation disponible et écarte diverses interprétations qui ne résistent pas à un examen attentif des données du terrain. Chemin faisant, des questions inédites sont posées, comme celle de l'adduction de l'eau sous pression dans les étages, avec l'évocation de l'exemple des « Case a giardino » d'Ostie (autre ville dont H. Dessales connaît mieux que quiconque le système d'approvisionnement et de distribution puisqu'elle a publié en 2008, avec E. Bukowiecki et J. Dubouloz, un ouvrage fondamental sur la question, *Ostie, l'eau dans la ville*, CEFR 402), ou des questions délicates font l'objet d'un réexamen, comme celle des limitations horaires qui interviennent dans l'utilisation par plusieurs propriétaires de différentes adductions ou dérivations, et dont une inscription célèbre nous conserve le souvenir.

De tout cela se dégage finalement un catalogue dynamique, modulé sur la durée, des éléments distinctifs de la « belle maison » dans les villes du Vésuve au Ier siècle de notre ère, et se dessine une géographie sociale de Pompéi en grande partie nouvelle. Et la mise en évidence d'installations fictives puisque dépourvues d'eau et non conçues dès l'origine pour en recevoir, mais construites à l'image de fontaines, en dit plus long que bien des dissertations, sur les conduites de compensation de certaines catégories de la population, séduites par le prestige d'aménagements qui leur demeurent inaccessibles.

C'est cette attention si spécifique aux formes les plus différentes et parfois les plus inattendues de la présence de l'eau, voire de son apparence, qui confère tout son intérêt à la troisième partie où est prise en compte l'utilisation de l'élément aquatique sous toutes ses espèces dans l'ordonnance et le fonctionnement de la maison. Fidèle à sa méthode, qui consiste à conjuguer les études de cas et les évaluations statistiques, H. Dessales accumule ainsi, avec une pondération imposée par la rémanence des nombreuses incertitudes suscitées par l'état des vestiges, des observations qui ébranlent bien des convictions acquises depuis longtemps, posant les jalons d'une nouvelle approche de l'espace domestique et de la façon dont il a été vécu par ses usagers successifs.

Plus généralement, c'est à la fois la coexistence des modes de vie et la hiérarchisation des consommateurs qui se trouvent en grande partie repensés : avant de lire les espaces de circulation ou d'accueil ainsi que les pièces qui ouvrent sur eux à travers la grille commode mais en partie illusoire des secteurs dits familiaux et des secteurs dits de représentation, elle souligne avec raison qu'il convient en premier lieu de s'interroger sur la nature et le niveau des services qui, selon les heures de la journée et les circonstances, sont offerts à chacun, quel que soit son statut. Mettant en œuvre des procédés d'évaluation aussi ingénieux qu'efficaces, elle montre que les équipements qui, de notre point de vue, auraient dû être les plus grands consommateurs d'eau, tels les cuisines, les latrines ou les bains, sont fréquemment supplantés à Pompéi par les aménagements à valeur purement ornementale, les hypothèses quantitatives qu'elle propose permettant d'apprécier avec une approximation très satisfaisante les volumes disponibles, utilisés ou gaspillés, et leur distribution à l'intérieur de la *domus*. Les dernières sections, qui font valoir le rôle croissant de l'eau « décorative » et l'investissement par celle-ci de tous les espaces de la demeure, y compris ceux qui par nature étaient réservés à des rituels sociaux ou domestiques requérant des dégagements importants, tels l'atrium ou le péristyle, laissent entrevoir l'évolution ultérieure de la *domus* et la prééminence croissante des éléments arborés ou plantés, animés de jeux aquatiques variés, dont les effets se vérifieront dans les grandes

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

habitations du II^{ème} siècle en Italie et dans les provinces occidentales, particulièrement en Bétique et dans l'Afrique proconsulaire.

Non moins sensible aux conséquences matérielles qu'à la signification globale de ces aménagements, H. Dessales s'attache aussi à déceler les mesures prises pour lutter contre l'humidité qui en résulte, à partir de la présence, rarement identifiée jusqu'ici, et encore plus rarement expliquée, de ce qu'elle appelle des « placages redoublants ».

De la même façon elle note que l'invasion des vestibules par des fontaines qui bien souvent interrompent le couloir visuel qui traditionnellement conduisait le regard depuis les *fauces* jusqu'au cœur des espaces internes témoigne de l'apparition d'un souci relativement nouveau, celui de la mise en valeur de la façade sur la rue. Dans le même temps, la transformation d'un grand nombre d'*impluvia* en fontaines, tant à Herculanium qu'à Pompéi confirme la profondeur des changements irréversibles qui s'instaurent dès avant la catastrophe finale dans les comportements et dans les mentalités.

Le vaste catalogue de quelque 133 numéros qui recense les fontaines domestiques des deux principales villes du Vésuve constitue à la fois la base et la conclusion de cette enquête passionnée et passionnante qui sait aussi, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, replacer dans des perspectives historiques les questions que sa progression même a suscitées.

En terminant cette trop brève présentation d'un des livres les plus importants qui soient parus au cours de ces dernières décennies sur l'habitat pompéien et plus généralement sur l'évolution de la maison romaine au début de l'Empire, nous ne pouvons que redire l'admiration que nous éprouvons pour la maturité scientifique et la puissance heuristique dont il témoigne à chaque page, en rappelant la place éminente qu'occupe désormais H. Dessales dans les équipes internationales qui œuvrent en Campanie, et le rôle directeur qu'elle assume avec St. Camporeale et A. Pizzo dans la réalisation du programme européen intitulé « Archéologie de la construction », qui a déjà donné lieu par ailleurs à la publication de trois volumes.

Pierre GROS
Le 4 avril 2014

*Le partage de l'eau : fontaines et distribution hydraulique dans
l'habitat urbain de l'Italie romaine.*

Rome, EFR, 2013
Sur le site de l'[EFR](#)

